

FRANCE

A Rouen, l'histoire-géo en quiz d'ados

Au CFA Simone-Veil, Juline Anquetin Rault fait travailler ses élèves en autonomie avec leurs smartphones, des casques de réalité virtuelle ou du matériel qu'elle invente.

«**E**st-ce que vous pouvez prendre vos téléphones?» La question, rare venant d'une enseignante, n'étonne pas les 19 élèves de Juline Anquetin Rault, professeure d'histoire-géo de 36 ans. Au centre de formation d'apprentis (CFA) Simone-Veil de Rouen, ses cours démarrent toujours par une interro sur smartphone. Les ados, des deuxièmes années en CAP boulangerie curieusement excités par l'exercice, se connectent sur la plateforme pédagogique «Kahoot!» pour faire un quiz. Objectif : répondre à sept questions correspondant au cours de la séance précédente. «Pourquoi Louis XVI est-il surnommé M. Veto?» interroge l'enseignante, en lisant à voix haute les quatre réponses au choix qui s'affichent sur grand écran. Sur les

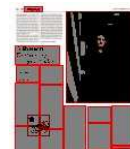
murs, ses comptes Instagram, Facebook, Twitter ou YouTube sont épinglés près d'une frise chronologique réalisée à partir d'affiches de cinéma. Des citations de Simone de Beauvoir et Proust côtoient celles de maître Yoda.

Au fond de la classe, Fatenin, 18 ans, cheveux ras décolorés, se concentre et laisse échapper un «yes» à chaque bonne réponse. «C'est comme un jeu, c'est plus motivant, on apprend mieux comme ça», dit-il avant de remporter le quiz. La prof convertit le classement des élèves en notes. Une date, le 23 septembre 1862, s'affiche désormais sur l'écran. Les élèves doivent deviner quel événement s'est déroulé ce jour-là. Les questions fusent : «C'est en rapport avec une loi?» «C'est la date de naissance d'Hitler?» «Ce n'est pas grave, on est à l'école, on a le droit de se tromper», commente la prof. Elle finira par donner la bonne réponse : c'est le jour où Bismarck est

devenu chancelier de Prusse. Place au cours d'une vingtaine de minutes avec cartes, textes à trous et extraits de films sur PowerPoint. L'enseignante surjoue, balance des anecdotes. «Louis XVI est exécuté par guillotine. C'était nouveau pour abrégé les souffrances parce que les bourreaux, mes p'tits loups, il leur fallait avant plusieurs coups de hache pour y arriver.» Les élèves sont captivés.

«**Revanche**». Le cours est déjà terminé. Place désormais à la «classe autonome». Le principe : chaque élève doit réaliser sur l'année douze ateliers correspondant aux quatre chapitres du programme. Au choix : vidéos, jeux en ligne, quiz sur téléphone, *mind map* à compléter (un schéma coloré et très visuel pour reconstituer un évé-





nement), étude de documents ...
«J'adore parler mais je me suis rendu compte que le mieux était de les laisser faire, alors j'enseigne moins et mes élèves apprennent plus.»

Voilà la méthode mise au point par Juline Anquetin Rault il y a trois ans, inspirée de celle de Maria Montessori et adaptée aux ados. Ici, les élèves regardent des vidéos ou manipulent du matériel fabriqué par leur professeure qui y passe son été, en piochant des idées sur Internet. *«Ce sont des jeunes qui n'aiment pas l'école, ils pensent qu'ils ne sont pas bons et passent plus de temps en entreprise. Donc il fallait trouver un moyen de capter leur attention et les aider à retenir les cours.»* Sa méthode a séduit le jury du Global Teacher Prize qui l'a sélectionnée parmi les 50 finalistes de ce concours assurant récompenser «le meilleur prof du monde».

Une «revanche» pour cette enseignante qui a loupé voilà treize ans le concours du Capes: *«A ce moment-là, on m'a dit que je ne serai pas prof alors que c'était ce que j'ai jamais le plus au monde.»* Depuis, Juline Anquetin Rault n'a jamais enseigné au sein de l'Education nationale mais dans des lycées privés avant d'arriver dans ce CFA qui dépend de la chambre de métiers et de l'artisanat de la Seine-Maritime. A côté, elle a aussi monté une agence de soutien scolaire.

Dans la classe, les élèves avancent à leur rythme. Ils peuvent s'autocorriger, travailler seuls ou à plusieurs. Melvyn, 16 ans, a opté pour les «flashcard». L'idée est toute bête il s'agit de cartes de mémorisation avec une date, un mot à connaître et la réponse au verso. L'apprenti tombe sur les mots «monarchie» «sans culotte» puis range les cartes par petits tas selon ses réponses: les bonnes, les mauvaises et les incom-

plettes qui demandent à être revues.

«Libres». *«J'ai une mémoire assez visuelle donc ça m'aide beaucoup, dit-il. Dans ce cours, j'ai envie de travailler parce que la prof nous explique bien les choses et elle se soucie de nous.»* Melvyn est passé de 9 à 14 de moyenne en histoire. Autour de lui, chacun travaille sans se laisser happer par les réseaux sociaux pourtant accessibles sur les portables. *«On a beaucoup d'ateliers à faire, faut pas traîner»*, remarque Melvyn, qui replonge dans son exercice.

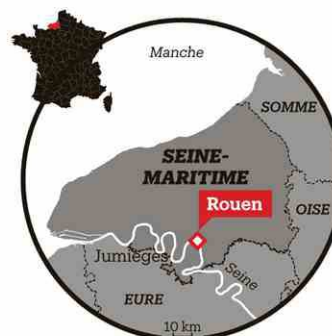
Pour la première fois, il y a aussi un casque de réalité virtuelle pour observer la bataille de Waterloo. Malo a adoré: *«Ça m'a permis de voir quels équipements les soldats avaient, qui était contre qui. Dans ce cours, on est plus libres. La prof n'est pas tout le temps derrière nous. On cherche par nous-mêmes et ça nous apprend à être débrouillards.»* Charlotte Barege, la directrice du CAP, abonde: *«Les jeunes ont un vrai intérêt pour ces cours dans lesquels ils sont devenus acteurs et où ils ont l'impression de choisir leur enseignement.»*

Et les résultats sont là: ils ont augmenté de 15% en trois ans à l'épreuve d'histoire de fin d'année de CAP et il n'y a plus de problème de discipline. Juline Anquetin Rault a déjà formé neuf de ses collègues à sa méthode qu'elle partage aussi sur son site. Si elle remporte le prix, elle rêve de voir son matériel transformé en kit prêt à servir dans tous les CAP.

CÉCILE BOURGNEUF

Envoyée spéciale à Rouen

Photo **FLORENCE BROCHOIRE**





Juline Anquetin Rault,
parmi les 50 finalistes
du Global Teacher Prize,
à Rouen, le 23 septembre.

